

LA RENCONTRE



Jango Edwards, soldat du rire, milite lors de ses cours

Le comique excentrique était à Montreux pour donner un stage de clown d'une semaine



Stéphanie Arboloff Textes
Chantal Dervey Photos

Biographie

« **A**merican, il est incroyable. » La perspective de rencontrer Jango Edwards, auprès des collègues, des amis, même mesuré l'angoisse. Il est vrai que le visage de son interlocuteur, façonné par la reconnaissance. Or de montrer ses forces, alors que le devant de son anatomie n'est recouvert que d'un string d'un grain doux. Mais la réalité dépassera la légende, en ce mardi après-midi printanier où Jango Edwards donne un stage de clown à la Maison Villamand, à Montreux.

Sous les zombes en bois de ce centre culturel, on pensait trouver un coin à l'écart pour y entretenir avec lui, pendant que les étudiants peaufinaient leurs exercices. Pas question: le maître de cérémonie exige que les participants se collent du gros accordéon brun sur la bouche et se bécotent les yeux avec leur paill. « L'intervalle fait partie du cours. Il y a assiettes, en rangs. Vous avez quarante minutes. Les 14 élèves s'exécutent sans broncher. Certains, privés de traducteur, paissent de nos pendant l'échange en anglais. Une heure plus tard, Jango Edwards leur soumettra à l'événement qu'il les aime, pendant qu'ils dansent des slow en parlant de leurs relations à leur partenaire désigné.

- 1950** Naissance le 13 avril à Detroit de Stanley Ted Edwards. Elevé dans une ferme.
- 1966** Plutôt que de reprendre le business familial de son père, « roi du pasteur dans le Michigan, il part pour Londres pour apprendre le métier de clown.
- 1975** Crée le Festival international des fous, à Amsterdam, qui dure jusqu'en 1984.
- Années 90** Remplit le Splendid, à Paris, pendant des mois, sous la protection de Canal+. Sautonner sur le plateau de la chaîne aux côtés d'Antoine de Caunes.
- 1999** Œuvre-riche, de Maria Lirio son goût (Marianne James) mis en scène sur Jango, reçoit un Molière.
- Années 2000** Collaborations avec différents artistes, dont le clown russe Slave Poloumine.
- 2005** Participe à l'émission de télé-réalité La Ferme Célébrités 2, sur TF1.
- 2012** Récolte le médaille du mérite d'or de la Ville de Vienne.
- 2014** Un documentaire sur lui devrait sortir prochainement, réalisé par un studio genevois.

dans un exercice cathartique à la frontière de la thérapie de groupe.

Mais, pour l'instant, ils sont encore privés de parole et les mots de Jango Edwards ne se sont pas encore développés de miel. Le non est martial, presque autoritaire, alors que l'agitateur pourrait paraître désemparé, affaibli sur sa chaise devant son public consentant. A part le comique de la situation, pas de place pour la gaucherie dans le message qu'il martèle: «Oui, je suis un soldat. Un soldat qui se bat pour le reste de l'humanité et qui forme des chiens pour changer le monde. Pour aider les autres, les soigner.» Gros succès par ces mots, il se redresse de son physique rigide et ses cheveux blancs blâmes ressemblent comme ceux d'un savant fou.

«Le rire a guéri mon cancer»

À l'entendre, un slogan vient à l'esprit: «Faites le rire, pas la guerre.» Une idée confirmée par les théories que Jango tendra plus tard dans le cours à ses élèves, tant sur le pouvoir et l'argent que contre Bush junior et sa guerre contre le terrorisme. Hippée? «Je l'ai fait et le cours nous joue en Français libre.» Le provocateur est-il arabe? «Mon dieu est mon corps. Et je suis haïditeuse.» Oh s'insulte. Un ange passe, juste le temps nécessaire à l'hommage pour message son effet comique: «Je crois en la réincarnation.» Réincarnation, pour le jeu de mots, pas pour le déterminisme. Au contraire, selon Jango Edwards, la rigolade libre. Et souligne: «Je crois en l'égalité entre les gens, je ne te dis

pas quoi faire et vice versa. Les gouvernements utilisent le peur pour régner. Face à cela, rire est une libération. Il permet d'échapper au stress, c'est scientifiquement prouvé. Et de guérir. J'ai vaincu mon cancer de l'estomac alors qu'on me prédisait une mort proche. J'ai vu tout un tas de miracles.»

A cet instant, Jango Edwards passerait pour érotique, gars de la police en training et baskets, sifflet autour du cou. Mais pas prêt à siffler la fin de la récré: Jango ne se sent pas haïdite, alors qu'il a pourtant participé à La Ferme Célébrités, en manque de couverture médiatique. Il estime son contrat avoir fait récemment remonter la cote du Grand Journal, de Canal+. «Antoine (de Caunes) voulait changer le visage de l'émission pour combi-lancer l'aspect tragique des news. Il nous a fait venir en octobre avec José Gar-

cia et nous avons mis le chaos. Depuis, l'audience a explosé.» Cette expérience de peinture n'était elle pas qu'une routine des buffonneries des années 90 manquant de spontanéité? «Non, personne ne savait ce qu'il allait arriver. Les gens me pouvaient pour provoquer, mais je veux faire des choses poétiques. J'ai chanté, et ça l'a fait.»

Mais pourquoi alors avoir parfois montré son pénis? «Ce n'est évidemment pas ce que je fais devant la télé de Hallé ou les Rolling Stones, pour qui j'ai joué! Mais parfois il faut montrer sa bite pour gagner. Par exemple, lorsque j'ai dû faire rire des touristes, hébertés et amorphes, sous médiane, je m'arrivais pas à les faire réagir. S'ils m'ont vu, c'est parce que je leur ai montré une dédicace de mon père, trompé dans de l'encre. Mauvaise idée: elle était bédouine. J'ai retrouvé dernièrement l'une d'elles à vendre sur eBay.»

Etats d'âme

J'aime La Suisse. J'ai vécu quelques années aux États-Unis, à Genève, avec ma compagne d'alors, Hilda Dives (ndr: Natcha Saady). On m'appelait Poldar (Pour Piquet et Jean, son frère jumeau).

Je n'aime pas La Ferme Célébrités. Allé voir faire tomber si vous pouvez, vraiment que c'est le public qui décide. La production gens tout, rien à voir avec les autres.

Les gens qui regardent l'émission regardent la classe économiquement la plus faible. Ils sont intelligents, notamment. Mais beaucoup ont peur pour mes spectacles, de l'air fait pour eux, pas pour l'argent. Je suis devenu cocoonier après d'eux... J'ai écrit à Montreux pour venir en soutien de la production en un tournant 30 semaines en trois semaines. Ça peut aller jusqu'à 10h, le samedi soir.